

Why We Love Cinema

Une déclaration d'amour

« Film is everywhere but cinematic film is still, at its best, extraordinary. » (Ron Inglis)

« As long as we continue to enjoy the peculiar sensation of gathering with a bunch of strangers in a darkened theatre, film will still matter. » (Geoff Lealand)

Cinéma mon amour. À l'heure tant attendue de la réouverture des salles, nous ressentons plus que jamais le besoin de réaffirmer pourquoi on aime, pourquoi on préfère, pourquoi on choisit le cinéma. À l'heure d'un magma audiovisuel général et d'un tout-à-l'image rythmé au gré de clics de télécommande, nous restons convaincus que la construction d'une cinéphilie, que la véritable « pensée cinéma » passe par les salles. Par ces enclaves de concentration, de sociabilité et de rupture avec le quotidien. « On est des êtres sociaux, on a envie de se rouler des pelles dans le noir dans une salle de cinéma », vient de nous rappeler Nathanaël Karmitz.

Ce n'est donc pas un hasard que pour la réouverture de la Cinémathèque le 13 juillet, nous vous proposons un véritable bijou pour les cinéphiles: le film *Have You Seen My Movie?* de Paul Anthon Smith. Un montage-fleuve de scènes dans lesquelles des personnages de films vont au cinéma. Vibrant hommage aux salles, ces extraits de plus de 100 films sont montés ensemble pour créer une nouvelle expérience d'immersion au cinéma. Selon le réalisateur, *Have You Seen My Movie?* « is about watching; the screen, the strangers around you, the projector's beam overhead. It also, of course, involves sitting on one's ass for hours, and this may be the most romantic, dramatic, suspenseful movie whose protagonists are, for the most part, totally sedentary ».

Toute déclaration d'amour au cinéma, telle que notre rétrospective « Why We Love Cinema » vous propose, a ses raisons qui ne peuvent être que multiples. La cinéphilie est par nature polyamoureuse, et notre programmation en est le reflet caléidoscopique, à l'image d'un cristal lumineux à mille facettes: nous aimons le cinéma pour son langage universel, pour l'archétype de la femme fatale, pour l'heure de gloire du technicolor, pour ses délices voyeuristes, pour l'hymne à l'anarchie des Marx Brothers, pour l'expressionisme allemand, pour le tourbillon de dialogues en rafale dans les film d'Howard Haws, pour les yeux de Bette Davis. Et pour tant d'autres raisons que vous allez découvrir en feuilletant les pages qui suivent...

Nous avons hâte de vous retrouver dans notre salle à la place du Théâtre. Welcome home!

Lu 13 | 07 à 20h30
Je 30 | 07 à 20h30

♥ because cinematic experience is more than a film

Have You Seen My Movie?

GB-Canada 2016 | vo | 136' | nb+c | De : Paul Anton Smith

Eight decades of cinema are mined for gold in this ode to the movie-going public. A massive montage of movie characters going to the movies. Clips from 1000 films are cut together to create a new cinema-going experience. Romance, musical, action, horror, noir, comedy - and countless characters watch in the dark with you. ..

« Indeed, the film ultimately feels very much like a tribute to the experience of going to the cinema and watching films. As the show wraps up and the patrons begin to leave their various cinema seats, there is a sense of melancholy – helped along by ending the film with the climax of *Casablanca* – that overcomes you. There's a romance to *Have You Seen My Movie?* that is



Musée du cinéma.

steeped in the joy of going to the movies. A joyous tribute to a sadly dying shared cultural experience, and a smart and entertaining conceptual movie. A film that reminds you of why you go to the movies in the first place. » (*Craig Skinner, flickreel.com*)

Ma 14 | 07 à 20h30
Me 29 | 07 à 20h30

♥ **because cinema celebrates the archetype of the femme fatale**

The Lady from Shanghai

USA 1947 | vostf | 87' | De: Orson Welles | Avec : Rita Hayworth, Orson Welles, Everett Sloane
| D'après: inspiré du roman 'If I Die Before I Wake' de Sherwood King

A bord d'un yacht sont réunis par le hasard un marin irlandais, une femme fatale, son mari, avocat et infirme. Surgit l'intrigue autour d'un faux-vrai assassinat et une grosse somme d'argent...

« Rita Hayworth n'a jamais été aussi belle que dans *The Lady from Shanghai*, allongée sur un rocher, pendant une baignade en mer ou courant dans la nuit mexicaine, vêtue d'une robe blanche féérique. (...) Par son génie esthétique, Orson Welles a tiré vengeance, moins de la star dont il allait ensuite se séparer définitivement que du système hollywoodien. Sans souci de construire logiquement l'intrigue, il a créé un univers d'images et de formes à la limite de l'onirisme. Chaque plan porte une charge d'insolite, de jeu entre les apparences trompeuses et la réalité. Magnifique coup d'éclat de l'auteur de *Citizen Kane*, qui allait bientôt prendre le chemin de l'exil. » (*Le Monde*)

« Un beau film qui dégage une impression étrange, troublante, du fait de la relation tumultueuse entre les deux personnages principaux : un mélange d'amour et de manipulation. Le récit doublé du commentaire en voix off ajoute beaucoup à la particularité du film. » (*Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

« ...the famous scene in the hall of mirrors stands as a brilliant expressionist metaphor for sexual unease and its accompanying loss of identity. A complex, courageous, and utterly compelling film. » (*Time Out Film Guide*)

Me 15 | 07 à 20h30
Ve 31 | 07 à 20h30

♥ **because cinema is larger than life**

Goodfellas

USA 1990 | vostf | 146' | c | De : Martin Scorsese | Avec : Robert De Niro, Ray Liotta, Joe Pesci, Lorraine Bracco, Paul Sorvino | D'après : le livre 'Wiseguy - Life in a Mafia Family' de Nicholas Pileggi

► Oscar du Meilleur acteur-second rôle (Joe Pesci) ; Lion d'argent (Meilleur réalisateur), Festival de Venise 1990

Dans les années 1960 aux années 80, éducation, ascension et déchéance d'Henry Hill au sein de la mafia italo-new-yorkaise...

« *Goodfellas* tire sa richesse de ses ambivalences : film euphorisant et repoussant, vériste et transcendantal, drôle et tragique, structuré en un bloc et composé d'un amas de scènes mémorables, s'attachant à des individus au destin à la fois mythique et dérisoire, mêlant l'individuel et le général et dont la forme virtuose habille le récit d'un quotidien. Comme toute œuvre novatrice, sa puissance tient sur un fil lui permettant de rester en équilibre au-dessus de



Musée du cinéma.

tous les possibles. Scorsese y joue simultanément sur une pléthore de tableaux et d'émotions, parfois contradictoires, d'où l'extrême richesse de sa mise en scène. Adoptant la dynamique des personnages en agitation perpétuelle, sa mise en scène énergique n'empêche pas le pessimisme du propos. ' Rarement on aura orchestré un film aussi vivant et morbide à la fois', écrivait justement Thierry Jousse. » (*Nicolas Schaller & Alexis Trosset, Martin Scorsese, Ed. Dark Star*)

« *Goodfellas*, which somehow mixes its horrors with a deep vein of mordant humor, flows with the exuberance of a filmmaker who has every detail nailed. » (*Los Angeles Times*)

Je 16 | 07 à 20h30
Ma 28 | 07 à 20h30

♥ **because cinema is a universal language**

City Lights

USA 1931 | int.ang. | 87' | De : Charles Chaplin | Avec : Charles Chaplin, Virginia Cherrill, Harry Myers

Charlot le vagabond tombe amoureux d'une fleuriste aveugle qui le croit riche. Pour entretenir cette méprise, il doit faire divers métiers dont celui de boxer. Son argent permet à la fleuriste de retrouver la vue...

« Persuadé que la parole allait gâcher la beauté du cinéma, Charlie Chaplin, le plus grand défenseur du mime, déplorait l'arrivée du son et décida de l'ignorer, envers et contre tout. Il tourna un film muet, *City Lights*, dans une attitude de défi, et le présenta comme une 'comédie romanesque en pantomime'. Ce sera un triomphe à tous points de vue, le mélange de mélo et de burlesque résistant à l'engouement du public pour le parlant. Mais Chaplin y ajouta tout de même des effets sonores, composa sa propre partition, comme il le fera pour ses films ultérieurs. Ce monument d'équilibre quasiment parfait entre le rire et les larmes culmine dans une fin profondément émouvante. » (*Angela Errigo, 1001 films, Ed. Omnibus*)

« Les intrusions de Charlot chez les riches comptent parmi les plus joyeuses provocations sociales de toute la tradition burlesque... » (*Télérama*)

« One of the best underdog romance movies ever, with an ending that will light up any heart. » (*Rotten Tomatoes*)

Ve 17 | 07 à 20h30
Lu 27 | 07 à 20h30

♥ **because there are suspense thrillers not made by Alfred Hitchcock**

Charade

USA 1963 | vostf+all | 113' | c | De : Stanley Donen | Avec : Cary Grant, Audrey Hepburn, Walter Matthau, James Coburn, George Kennedy

Une jeune Parisienne découvre que son mari a été assassiné et qu'il a camouflé 250 000 dollars durant la guerre. Trois hommes la pourchassent, mais elle est aidée par un énigmatique et séduisant aventurier...

« Les dollars et les meurtres tout autour nous indiffèrent : on a d'yeux que pour le marivaudage du couple Audrey Hepburn-Cary Grant. Pour l'élégance de Stanley Donen qui filme Paris comme personne et passe avec grâce d'une bagarre sur les toits à une promenade romantique sur les quais de la Seine. Tout est beau dans *Charade*, gracieux et sophistiqué : du générique célèbre



Musée du cinéma.

de Maurice Binder à la musique mystérieuse de Henry Mancini. Et puis, il y a Audrey Hepburn. Cary Grant, qui, dans l'histoire, ne fait que lui mentir, la contemple très longuement sur le bateau-mouche où il l'a entraînée, prétendument pour lui dire la vérité. 'Qu'est-ce que j'ai ?', demande Audrey. 'C'est juste que vous êtes adorable', répond Cary. Et, à cet instant, on est certain qu'il ne ment pas. » (*Pierre Murat, Télérama*)

Lu 20 | 07 à 20h30
Me 05 | 08 à 20h30

♥ **because of glorious Technicolor**

The Wizard of Oz

USA 1939 | vostf | 102' | c | De : Victor Fleming | Avec : Judy Garland, Frank Morgan, Ray Bolger | D'après : le roman éponyme de L.Frank Baum
► Oscars : Meilleure musique, Meilleure chanson originale

À la suite d'un ouragan, la jeune Dorothy et son chien Toto sont transportés dans le pays d'Oz ; ils feront d'extraordinaires rencontres avant de retrouver leur Kansas natal...

« Classique des classiques hollywoodiens, avec une direction artistique époustouflante et une galerie de personnages inoubliables, D'une richesse visuelle foisonnante, *The Wizard of Oz* est une éclatante réussite des studios MGM. Musique entraînante, costumes chatoyants, maquillages insolites, le tout baignant dans un Technicolor euphorique. Les premières scènes au pays d'Oz, avec les nains Munchkins, furent colorisées à la main par une équipe de dessinateurs, ce qui eut pour effet de rendre les couleurs encore plus irréelles, à la limite du dessin animé. Le film marque aussi le véritable début de la carrière de Judy Garland, qui devint grâce à lui une star. » (*Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

« Remains the weirdest, scariest, kookiest, most haunting and indelible kid-flick-that's-really-for-adults ever made in Hollywood. » (*Entertainment Weekly*)

Ma 21 | 07 à 20h30
Lu 03 | 08 à 20h30

♥ **because cinema can blow up your mind**

Total Recall

USA 1990 | vostf | 113' | c | De: Paul Verhoeven | Avec: Arnold Schwarzenegger, Sharon Stone, Michael Ironside | D'après : la nouvelle 'We Can Remember It For You Wholesale' de Philip K. Dick

An 2084. La planète Mars est devenue une colonie de la Terre. Douglas Quaid constate, en cours de test, que sa vie sur terre n'est qu'un rêve éveillé, organisé depuis Mars ...

« L'histoire est à ce point complexe et enchevêtrée que plusieurs visions du film laissent le spectateur toujours perplexe devant un scénario qui manipule avec maestria les plus séduisants paradoxes de la science-fiction classique tout en louchant vers le spectaculaire gore de son courant le plus contemporain. On comprend que cette histoire ait séduit Verhoeven, réalisateur qui décrit depuis ses débuts la décadence des civilisations et les incertitudes de l'héroïsme. » (*La Revue du cinéma*)

« Pour une fois une histoire démente d'anticipation dépasse le racolage psychédélique pour nous plonger dans le plaisir revigorant de la meilleure science-fiction. » (*L'Humanité*)



« 'The best mind-fuck yet !' says Quaid. The inspiration comes from Philip K. Dick and many of his themes recur: identity, self-determination, perception, and yes, we're talking about memories here, alongside a revolutionary parable, two great female characters, and some colossal effects. The future doesn't come any better. » (*Time Out Film Guide*)

Me 22 | 07 à 20h30
Ma 04 | 08 à 20h30

♥ **because of the humanity of King Kong**

King Kong

USA 1933 | vostf | 100' | De: Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack | Avec : Fay Wray, Robert Armstrong, Bruce Cabot

Une équipe de cinéastes se rend en Malaisie avec la blonde et belle vedette Ann. Il s'agit d'atteindre une île mystérieuse où les indigènes vénèrent un animal monstrueux, King Kong. Ann est enlevée par les indigènes qui l'offrent à King Kong qui sera capturé à son tour et amené à New York...

« *King Kong* est assurément un des films qui ont marqué le cinéma, en tant qu'il est un art de la mise en résonance de l'imaginaire avec les sentiments les plus profonds de l'humanité. On peut s'interroger sur le degré de conscience qu'ont eu les réalisateurs de ce film freudien riche en notations symboliques conscientes ou involontaires. Plus que les trucages extraordinaires, ce sont le mélange de violence et de naïveté et de l'irréalité poétique qui en font un chef-d'œuvre passionnant. » (*Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

« The throbbing heart of the film lies in the creation of the semi-human simian himself, an immortal tribute to the Hollywood dream factory's ability to fashion a symbol that can express all the contradictory erotic, ecstatic, destructive, pathetic and cathartic buried impulses of 'civilised' man. » (*Time Out Film Guide*)

Je 23 | 07 à 20h30
Ve 07 | 08 à 20h30

♥ **because cinema is a heaven for voyeuristic pulsions**

Rear Window

USA 1954 | vostf | 112' | c | De : Alfred Hitchcock | Avec : James Stewart, Grace Kelly, Wendell Corey, Thelma Ritter, Raymond Burr | D'après : la nouvelle éponyme de Cornell Woolrich (William Irish)

Dans son appartement de Greenwich Village, Jeff, reporter-photographe immobilisé avec une jambe dans le plâtre, observe au télé-objectif l'immeuble d'en face. Il se convainc qu'un meurtre a été commis...

« Un des films préférés de Hitchcock. Réflexion voyeuriste sur l'amour et le cinéma. (...) La position d'observateur immobile d'un crime est bien celle du cinéphile : en multipliant les cadres – rectangulaires (comme les fenêtres), ronds (comme les jumelles ou objectifs photographiques) -, la mise en scène construit une série de mises en abyme. Le voyeurisme – et l'impuissance qu'il suggère – constitue un exutoire fantasmatique du désir. Sous le polar, d'une maîtrise absolue, se cachent une fois de plus les obsessions psychanalytiques de Hitchcock aux prises avec sa libido. » (*Aurélien Ferenczi, Télérama*)



« ...what this relentless monomaniac witnesses is everyone's dirty linen: suicide, broken dreams, and cheap death. Quite aside from the violation of intimacy, which is shocking enough, Hitchcock has nowhere else come so close to pure misanthropy, nor given us so disturbing definition of what it is to watch the 'silent film' of other people's lives, whether across a courtyard or up on a screen. » (*Time Out Film Guide*)

Ve 24 | 07 à 20h30
Je 06 | 08 à 20h30

♥ **because of the Marx Brothers' delirious anarchy**

Duck Soup

USA 1933 | vostf | 69' | De : Leo McCarey | Avec : Groucho Marx, Harpo Marx, Chico Marx, Zeppo Marx, Margaret Dumont, Louis Calhern

Le farfelu Rufus T. Firefly est nommé chef d'État de la république de Freedonia et fait la guerre à son intrigant voisin, la Sylvania...

« Le film le plus corrosif des Marx par ses implications politiques et sociales: jamais les frères Marx ne furent aussi fondamentalement méchants. La critique furieuse de la guerre, de la politique et de la justice parfaîtront l'image anarchiste du groupe. » (*Roman Chestak, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

« Le comique, quand il est de cette qualité, peut avoir une force de destruction et une force de persuasion d'autant plus efficaces qu'elles sont masquées et n'agissent que par contrecoup. » (*L'Express*)

« ... le sommet du burlesque Marxien. » (*Positif*)

« ...l'un des plus grands films comiques de l'histoire du cinéma. » (*Télérama*)

« The greatest of the surreally anarchic threesome's films (foursome here), this is a breathtakingly funny and imaginative spoof of war movie heroics. Totally irreverent towards patriotism, religion, diplomacy, courtroom justice, and anything even vaguely respectable...A masterpiece. » (*Geoff Andrew, Time Out Film Guide*)

Lu 10 | 08 à 20h30
Je 20 | 08 à 20h30

♥ **because cinema is a thinking machine**

Providence

France-Suisse 1977 | voangstf | 106' | | De: Alain Resnais | Avec: Dirk Bogarde, Ellen Burstyn, John Gielgud, David Warner

► Prix de la critique française 1978 ; Césars du Meilleur film et du Meilleur réalisateur 1978

Les affabulations d'un écrivain âgé et malade qui, pendant une nuit d'ivresse solitaire, entremêle des fantasmes de vieillard à des situations, réelles ou imaginaires, mettant en scène les membres de sa famille et leur entourage...

« ...une amère réflexion sur la mort, les dédales de la création, la confusion des sentiments.. Comme toujours chez Resnais, c'est la forme du film qui lui donne sa cohérence. Le cinéaste joue en virtuose sur l'énigme des lieux, le sortilège des objets, les végétations insolites. La caméra sculpte des ombres, les images sont trempées dans un bain de surréalisme. La musique



de Miklos Rozsa, confère à cette fable intimiste des accents d'oratorio funèbre. » (*Claude Beylie, Dictionnaire des Films, Ed. Larousse*)

« Un sommet de l'œuvre de Resnais, donc du cinéma et de l'art tout court. » (*Joël Magny, Cahiers du Cinéma*)

« ...a haunted, haunting journey through the corridors of the unconscious mind. A kind of Freudian ballet that is also pure cinema. Past and future dissolved into a totally compelling present tense that can, paradoxically, only be approached through memory and imagination. » (*Jan Dawson, Time Out Film Guide*)

Ma 11 | 08 à 20h30
Ve 21 | 08 à 20h30

♥ because cinema can move us to tears

All That Heaven Allows

USA 1955 | vostf | 89' | c | De: Douglas Sirk | Avec: Jane Wyman, Rock Hudson, Agnes Moorehead, Conrad Nagel

Veuve d'âge mûr, Carey mène une vie bourgeoise terne et sans histoire dans une petite localité de Nouvelle-Angleterre. Mais elle rêve encore d'un grand amour. C'est alors qu'elle rencontre Ron, le séduisant jardinier rousseauiste - de quinze ans plus jeune qu'elle. Les amants se heurtent aux mesquineries d'une petite ville frileuse et conventionnelle...

« Une chronique intimiste qui dépeint un 'bout d'Amérique profonde'. La simplicité de la première partie de ce mélodrame, par sa mise en scène, s'apparente au cinéma d'Ozu : même description sensible d'un rituel familial et social inaltérable. Sirk s'attache ensuite à la rencontre de ces deux êtres que tout oppose... » (*Télérama*)

« J'ai vu six films de Douglas Sirk. Au nombre desquels se trouvent les plus beaux films du monde. » (*Rainer Werner Fassbinder*)

« On the surface a glossy tearjerker, Sirk's film is in fact a scathing attack on all those facets on the American dream widely held dear. Beneath the stunning visuals – all expressionist colours, reflections, and frames-within-frames, used to produce a precise symbolism – lies a kernel of terrifying despair created by lives dedicated to respectability and security. Hardly surprising that Fassbinder chose to remake the film as *Fear Eats the Soul*. » (*Time Out Film Guide*)

Me 12 | 08 à 20h30

♥ because of the strangeness of German expressionism

Le Cabinet du docteur Caligari

Das Cabinet des Dr. Caligari Allemagne 1920 | intall.+stang | 76' | De : Robert Wiene | Avec : Werner Krauss, Conrad Veidt, Lil Dagover | accompagnement live au piano

Le docteur Caligari, directeur d'un asile, montreur de foire et hypnotiseur, réussit son rêve de manipuler un patient atteint de somnambulisme, et lui fait commettre plusieurs crimes...

« Une date dans l'histoire du cinéma : l'apparition de l'expressionnisme. *Caligari* offre une esthétique nouvelle : maquillage violent et stylisé des acteurs, décors en toiles peintes, erreurs volontaires de perspective. Le réel est constamment déformé, le climat est fantastique, les images proches de l'hallucination... » (*Guide des films, Ed. Laffont*)



Musée du cinéma.

« Taches géométriques, lignes brisées, courbes fuyantes, ombres traînantes : Wiene saisit une inquiétante réalité, reflet de cette Allemagne de Weimar, atteinte de somnambulisme et qui s'apprêtait à vivre sous l'hypnose nazie. » (*Télérama*)

« Extraordinary use of painted light. » (*TimeOut Film Guide*)

Je 13 | 08 à 20h30
Ma 25 | 08 à 20h30

♥ because of the liberty of New Wave cinema

Le Mépris

France-Italie 1963 | 103' | vostf | c | De: Jean-Luc Godard | Avec: Brigitte Bardot, Michel Piccoli, Jack Palance, Fritz Lang | D'après: le roman 'Il disprezzo' de Alberto Moravia

Tandis que le vétéran du cinéma Fritz Lang tourne un film sur 'L'Odyssée' à Cinecittà son producteur américain Prokosch engage le scénariste Paul Javal pour retravailler le script. En même temps, il n'hésite pas à faire des avances à Camille, la jolie femme de Paul...

« Une histoire d'un malentendu entre un homme et une femme, un film simple sur des choses compliquées, davantage une réflexion qu'un document. » (Jean-Luc Godard)

« L'un des plus grands films du cinéma français des années 60, et une œuvre quasi sans faute, comme *Psycho* d'Alfred Hitchcock ; des films desquels on ne peut rien extraire, rien déplacer, sinon tout s'effondre. A partir de ce que Godard qualifiait de 'roman de gare', nous assistons au déploiement des sens cinématographiques. Car *Le Mépris* est un film sur la signification, et sur les voies diverses qu'empruntent les êtres qui n'arriveront jamais à s'entendre. » (*Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

Ve 14 | 08 à 20h30
Lu 24 | 08 à 20h30

♥ because cinema takes us on a road trip

Paris, Texas

RFA-France-GB 1984 | vostf | 145' | c | De: Wim Wenders | Avec: Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Dean Stockwell, Aurore Clément
► Palme d'Or, Festival de Cannes 1984

Après une longue errance, un homme regagne l'affection de son jeune fils et se met à la recherche de son épouse...

« Un accord de guitare de Ry Cooder. Un homme perdu dans le désert américain avec une casquette rouge. Nostalgie égarée dans un peep show sordide avec l'envoûtante Nastassja Kinski. Une histoire simple et bouleversante dans cette fascinante balade amnésique où un homme recherche sa famille et finit par se trouver. Une œuvre rare et magnifique. » (*Allociné*)

« *Paris, Texas*, parcourt plusieurs strates du cinéma américain, du western au mélodrame en passant par la comédie et le documentaire. Le film possède toutes ces dimensions et prend le temps de jeter sur elles un regard d'observateur affectueux. Wenders filme en effet un paysage et des personnages en mouvement... » (*Serge Daney, Libération*)

« Wenders once more finds himself on the borders of experience, finally achieving an unprecedented declaration of the heart and pushing the frontier three steps forward into new and sublime territory... » (*Time Out Film Guide*)



Lu 17 | 08 à 20h30
Me 26 | 08 à 20h30

♥ **because of Howard Hawks' rapid-fire dialogues**

His Girl Friday

USA 1940 | vostf | 92' | De : Howard Hawks | Avec : Cary Grant, Rosalind Russell, Ralph Bellamy | D'après : la pièce 'The Front Page' de Ben Hecht et Charles MacArthur

Walter Burns, rédacteur en chef d'un quotidien, envoie sa femme Hildy, qui souhaite divorcer, effectuer un reportage insensé : interviewer un condamné à mort. En fait, il multiplie les stratagèmes pour la récupérer...

« *His Girl Friday* reste avant tout un sommet de la screwball comedy, une comédie hilarante où tout s'enchaîne sans temps mort, où les dialogues farcis de bons mots fusent de tous côtés, lâchés comme des rafales de mitraillettes et où les corps s'agitent en tous sens dans des décors confinés, renforçant un peu plus l'impression d'assister à un ballet d'agités enfermés dans un bocal. » (*Guide des Films, Ed. Laffont*)

« Perhaps the funniest, certainly the fastest talkie comedy ever made. Hawks transcends the piece's stage origins effortlessly, framing with brilliance, conducting numerous conversations simultaneously, and even allowing the film's political and emotional thrust to remain upfront alongside the laughs. Quite simply a masterpiece. » (*TimeOut Film Guide*)

Ma 18 | 08 à 20h30
Ve 28 | 08 à 20h30

♥ **because cinema is singing and dancing**

Singin' in the Rain

USA 1952 | vostf | 103' | c | De: Stanley Donen, Gene Kelly | Avec: Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor, Jean Hagen, Cyd Charisse

Don Lockwood et Lina Lemont forment le couple star du cinéma muet à Hollywood. Quand le premier film parlant sort, tous deux doivent s'accommoder et tournent leur premier film du genre...

« La comédie musicale favorite des cinéphiles, qui figure dans les listes des meilleurs films de tous les temps. L'éblouissant scénario, la recreation en Technicolor du Hollywood des années folles, le rythme, la chorégraphie de Gene Kelly et l'inventivité de la mise en scène font de ce film un chef-œuvre qui cumule les moments d'anthologie.. » (*Télérama*)

« *Singin' in the Rain* fait partie de ces chefs-d'oeuvre qui donnent à respirer l'amour du cinéma par tous les pores de la pellicule. Ce film élève la comédie musicale au rang de perfection et le cinéma à celui d'un art populaire imperméable au temps. » (*Zurban*)

« Ce film d'un danseur est le film de la joie. » (*Cahiers du Cinéma*)

« Brilliant comic musical, the best picture by far of Hollywood in transition, with the catchiest tunes, the liveliest choreography, the most engaging performances and the most hilarious jokes of any musical ! » (*Halliwel's Film&Video Guide*)

Me 19 | 08 à 20h30



Je 27 | 08 à 20h30

♥ **because of the eyes of Bette Davis**

All About Eve

USA 1950 | vostf | 138' | De : Joseph L. Mankiewicz | Avec : Bette Davis, George Sanders, Ann Baxter, Marilyn Monroe

► 6 Oscars : Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario e. a.

Eve Harrington est sur le point de recevoir un prix consacrant sa longue carrière dans le théâtre. Ceux qui assistent à la cérémonie se souviennent des étapes de son ascension...

'The First Lady of the American Screen' : tel fut le surnom de Bette Davis. Son physique, très typé, la limite : larges yeux nerveux, bouche lourde, narines dilatées. Ensuite, son jeu est trop stylisé, trop expressionniste pour être réaliste. Mais quel sens impressionnant de la démesure !

« Le film le plus célèbre de Mankiewicz est une satire du monde théâtral new-yorkais et, par extension, de l'obsession de réussite dans la société américaine. C'est aussi un admirable portrait de femme vieillissante et névrosée, auquel est identifiée à jamais Bette Davis. La construction en flash-back, mode de récit privilégié du cinéaste, dévoile progressivement les facettes d'un personnage et d'un univers. Les dialogues brillantissimes ne sauraient cacher le désarroi profond qui anime tous ces êtres, dévorés par l'ambition et la soif de reconnaissance. » (*N.T.Binh, Télérama*)

Lu 31 | 08 à 20h30

♥ **because silent cinema was never silent**

Sunrise : A Song of Two Humans

USA 1927 | intang | 94' | De: F.W. Murnau | Avec: George O'Brien, Janet Gaynor, Margaret Livingston | D'après : la nouvelle 'Die Reise nach Tilsit' de Hermann Sudermann | accompagnement live au piano

► Oscars: Meilleur film, Meilleure actrice, Meilleure photographie

Un paysan s'éprend de passion pour une fille des villes, qui lui conseille de se débarrasser de sa femme en la noyant...

« C'est l'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma, où l'expression de l'art muet atteint son apogée, juste avant l'avènement du parlant. La fable contée est universelle : celle d'un amour pur et quasi enfantin que vient troubler une tentation extérieure. Bien avant Welles, Murnau fait un usage savant de la profondeur de champ et des mouvements de caméra, d'une souplesse incroyable. L'utilisation des lumières est d'une sophistication extrême, d'abord au service de la quiétude campagnarde, puis de cette ruche bourdonnante qu'est la grande ville. Plastiquement, le résultat est pure poésie. » (*Télérama*)

« L'oeuvre la plus symphonique, la plus synthétique, la plus cosmique et en définitive la plus lumineuse de Murnau... » (*Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

« For his Hollywood début, in 1927, the German director F. W. Murnau brought a slender story to life with a breathtaking display of cinematic virtuosity, creating one of the masterworks of the art form. » (*The New Yorker*)



Musée du cinéma.